

## Eric Rondepierre, Double feinte. Territoire des fictions secondes

Anne Bertrand

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61641>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Anne Bertrand, « Eric Rondepierre, Double feinte. Territoire des fictions secondes », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 29 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61641>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2020.

EN

---

# Eric Rondepierre, Double feinte. Territoire des fictions secondes

Anne Bertrand

---

- 1 Artiste mais aussi écrivain, Eric Rondepierre a largement travaillé, depuis le début des années 1990, l'idée de fiction qui traverse ses photographies, livres et vidéos. Il consacre un essai à la notion de « fiction seconde », ainsi définie : « C'est ce degré de la feintise [...], et plus particulièrement ces courts moments, dans les fictions, où des personnages, au lieu d'effectuer une action, prennent la décision de la simuler, de la mimer. [...]. Exemples : boire un verre sans verre, tirer au pistolet sans arme, jouer au tennis sans balle et sans raquette, regarder une télévision sans programme, parler tout seul à quelqu'un, etc. » L'un des attraits du livre réside dans le mélange des genres, qui fait passer l'auteur, avec la même attention lorsqu'il les scrute et les commente, d'un film de Jerry Lewis (*The Bell Boy*, 1960) à *Un Captif amoureux* (1986) de Jean Genet, d'une pièce de Cervantes (*Le Retable des merveilles*, 1615) à un clip de Neneh Cherry (*Woman*, 1996, réalisé par Jamie Thraves), en passant par des photographies de Paul Nougé publiées en 1968, de Jeff Wall (*The Man With the Rifle*, 2000), d'Edouard Levé extraites des séries *Pornographie* (2002) ou *Fictions* (2006), ou par le roman *The Counterlife* (1986) de Philip Roth et les films *Vol au-dessus d'un nid de coucou* (1975) de Miloš Forman ou *Blow Up* (1966) de Michelangelo Antonioni. Ici s'exprime une vaste culture littéraire et visuelle, une expérience du spectacle vivant que rend fécondes l'acuité de la réflexion. L'étude est érudite et dense. On pourra regretter que l'auteur n'ait pas suivi la piste amorcée au début : « On parle beaucoup, et depuis très longtemps, de l'intrusion du quotidien dans la danse contemporaine, par exemple ; mais évoque-t-on l'inverse : la présence de la danse dans la vie de tous les jours, les résonances chorégraphiques, les interpolations gestuelles d'une action banale, ordinaire ? On parle beaucoup de l'imprégnation du quotidien dans les représentations, mais examine-t-on celle des représentations dans la vie quotidienne ? » Peut-être est-ce à venir.